

Ma chère Sophie,

J'ai appris hier pour ton papa, et depuis je repense à ce dimanche de septembre où il nous avait emmenées ramasser des châtaignes derrière chez ta grand-mère. Tu avais glissé dans les feuilles mouillées et il t'avait rattrapée par la capuche en riant. Ce souvenir m'a tenu compagnie toute la nuit.

Je ne vais pas te dire que le temps efface tout, ni qu'il faut tenir bon. Je voulais juste que tu saches que je suis là, vraiment. Je passe te voir mardi prochain en fin de matinée avec un cake aux pommes et une Thermos de café. Tu n'as rien à préparer, rien à dire. Si tu veux qu'on reste assises dans le canapé sans parler, on fera ça.

Tu as le droit d'être fatiguée, en colère, vide. Moi, je tiendrai la porte ouverte. Appelle-moi à n'importe quelle heure, même pour entendre juste ma respiration au bout du fil. On peut aussi retourner marcher dans les bois un de ces jours, sans but, comme quand on avait quinze ans.

Je t'embrasse très fort, et je te prends dans mes bras par la pensée jusqu'à mardi.

Avec toute ma tendresse,

[Claire]